

# **DE L'ASTROLOGIE À L'ASTRONOMIE** **et à... l'écriture\* phonétique runique\***

## **1ère partie : Astro I** **L'Astrologie septentrionale ou "nordique"**

**1ère Section a-h :** 1/ Un désastre - 2/ l'astrologie hyperboréenne ou nordique  
 3/ Un calendrier agricole lunaire - 4/ Les constellations comme repère bisaisonnier  
 5/ Les quatre saisons - 6/ Amélioration du calendrier lunaire, le calendrier luni-solaire  
 7/ Vers un repère fixe, le Soleil dans le paysage  
 (amers, menhirs, cairns, hermaï, bétyles : tous des gnomons)  
 8/ Nécessité d'un repère fixe : Les "deux montagnes" (repère précis du solstice d'hiver)  
 9/ Une fenêtre de visée naturelle, le portique de la grotte

**2ème section b-h :** 10/ la fenêtre de visée artificielle sous le dolmen, sidh\*/ tumulus  
 11/ le portique sacré, la Dokana - 12/ Les laies forestières

**3ème section c-h :** 13 a/ Du Temple cosmique de plein air au Muhlespiele octo

**4ème section d-h :** 13 b/ Du Temple...> L'escarboucle dans les églises

**5ème section e-h :** 14/ Le Néméton, un temple\* astrono de plein air -  
 15/ Le Temple\* couvert - 16/ la colonne phallique  
 17/ Le cadran solaire - 18/ Vers la cartographie -

**6ème section f-h :** 19/ Cronos et le Calendrier - 20/ Saturne  
 21/ Le nom des Jours "astraux" et des mois romains -  
 22/ Naissance du calendrier solaire  
 23 a/ Les Constellations anciennes de A à D

**7ème Section g-h :** 23 b/ Les Constellations E à Y-Z

**8ème Section h-h :** 23 suite, Nom Nordique des constel - orientation - relig. et astro  
 24/ un calendrier de 24 quinzaines ou "Cercle de l'Année,  
 les Runes, véritable Ouroboros - 25/ Des calendriers historiques  
 + Suppléments.pdf

## Astrologie ou Astronomie ? Précisions étymologiques\*<sup>1</sup> :

Les deux mots “astrologie” et “astronomie” sont composés chacun de deux des trois racines grecques suivantes :

- **1/ astro**, depuis l’indo-européen \**ster, stel* : grec (*a*)*ster*<sup>2</sup>, *astron*, qui signifie “astre, étoile” et qui a donné nos mot étoile, astérisque et aussi malotru “né sous une mauvaise étoile” ; le grec *stéropê* “éclair” et, fait remarquable, notre mot désastre qu’on retrouvera dans notre article traitant des déluges\* ! *On constatera que l’anglais star et l’allemand Stern sont, comme bien souvent, plus proches de la langue mère originelle.*

Nous avons aussi les mots constellation<sup>3</sup> et stellaire par le latin *stella*<sup>4</sup>. Trois autres mots sont intéressants dans notre optique : “Astéria, la sœur de Léto et mère de Hécate (par le titan Persès/ Phersou/ Personna”) dont on se rappelle que “poursuivie par Zeus elle se transforma en caille, plongea dans la mer (cf. l’art. Atlantide\* boréenne) et devint Ortygie “l’Île aux Cailles”, appelée plus tard Délos (!) ; Astéropé, l’une des six (7) Pléiades ; Astre “la Jeune Fille Étoilée” ou constellation de la Vierge (assimilée à Diké, la Justice) qui “s’était réfugiée dans l’Olympe pour fuir un Âge corrompu” (cf. Balder, l’Apollon\* nordique)...

- **2/** Racine combinée avec **logos**, “discours sur” et, dans ce cas, “découvertes, description et explications sur le ciel”, depuis l’indo-européen \**leg / log* : idée de “cueillir, ramasser, compter”<sup>5</sup>. *C’est cette racine qui a aussi donné le latin *legere* : “lire” !*
  - **3/** ou combinée avec **nomos** “part de bois, usage, lois”, de l’indo-européen \**nem*, idée de “distribuer” qu’on trouve dans Numa, l’amant d’Égérie qui est la prêtresse de la cascade du lac de... Némi ; et dans *Némésis* “justice distributive” (cf. sa parente Frigg, in art. Wotan\*), les celtiques Nemed et *németo*, la “clairière sacrée, tertre” que nous allons fréquenter souvent !...
- d’où notre mot **astro-logie** “description, *discours sur les astres*”...
- et **astro-nomie** “règles, lois régissant l’équilibre et le déplacement des astres”.

L’astrologie antique (européenne) est en fait une pré astronomie au sens moderne du mot et, quoique elle ne disposât pas des instruments optiques et de l’appareil

---

<sup>1</sup> \***N. B.** : Les mots avec astérisques\* sont des titres d’articles consultables dans le “Livre CD” de l’association et correspondent à un deuxième volume de notre étude sur Les Origines de l’Arbre de Mai comme étant issu d’une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII<sup>e</sup> s. AEC. Les articles de ce 2<sup>o</sup> tome “Les Sources” sont chargés *progressivement* sur notre site.

Visitez nous donc régulièrement puisque :

**“Il y a toujours du nouveau” sur < [racines.traditions.free.fr](http://racines.traditions.free.fr) > !**

<sup>2</sup> **Aster** : remarquons la parenté avec Astarté la déesse Lune des Babyloniens...

<sup>3</sup> **Constellation** : mot qui remplace actuellement celui d’astérisme « groupement d’étoiles dont la disposition les rendaient facilement reconnaissable aux marins, aux nomades et aux paysans » (forme connue ou symbole\* signifiant).

<sup>4</sup> **Stella** : L’ÉTOILE dans le ciel indo-européen est caractérisée par une fréquence de deux consonnes ST-. Voyez plutôt : -TARA en sanskrit par chute du S initial, SETARE en persan, ASDIGH en arménien (T→D), STAR en anglais, STERNÉ en allemand, ESTRELLA en espagnol, ASTER en grec et... STELLA en latin !

<sup>5</sup> \***Leg/ log** : et aussi Loki, le mauvais esprit ratiocineur d’Odin (ou Loge, celui de Wotan)...

mathématique qui sont les nôtres, *son esprit était déjà scientifique* car leur “astrologie” a évolué de plus en plus vers une science qui se nommera alors “astronomie”.

Inversement, ce mot astrologie voit son sens profond régresser et il ne représente plus, désormais, qu’un ensemble de “croyances” irrationnelles (*superstitio* en latin) qui est en fait celui de l’horoscopie – si nous voulions parler français – ce que nous verrons plus loin dans la 2ème partie : Astronomie moyen orientale !

Remarquons donc que nous sommes maintenant amenés à utiliser le même mot “astrologie” pour parler de choses fort différentes et c’est fâcheux – mais l’Histoire de l’Astronomie en est la cause : elle a commencé en astro-logie pour continuer en astronomie et “l’astrologie divinatoire” – horoscopique – n’en est pas l’héritière, tout au plus elle abuse du même vocable et, pour justifier ses prétentions, elle se pare souvent d’un vernis d’astronomie inadéquat qui est *sans aucun rapport avec son objet horoscopique*. Il demeure une zone floue entre les deux qui est celle de la “divination” météorologique qui, pour un lieu donné (ethnie) et une période annuelle probable (calendrier) est souvent “statistiquement probable” sans pour autant être obligatoire : seule les saisons “géométriques” le sont !

Oserons nous alors rêver d’un rétablissement du sens réel des ces trois mots ce qui nous amènerait à dire, en paraphrasant Philippe Zarka : “C’est notre rôle de citoyen de dénoncer l’amalgame entre science et [*horoscopie*]”. Si elle pose un problème c’est que ses défenseurs lui attribuent un fondement scientifique au lieu de la considérer comme *une pratique ludique ou une croyance... superstitio*”.

Nous adjoindrons donc souvent dans cet ouvrage au terme “astrologie” le qualificatif de “nordique” ou de septentrionale pour la différencier de “l’astrologie méditerranéenne moyen-orientale” qui, elle, présente tous les caractères de connaissances primitives ou *dégradées* et, souvent, de *croyances* glanées « de partout et de nulle part » (Euphronios Delphyné) et regroupées en une partielle et hasardeuse synthèse – ce qui est le propre de cette région de “rencontres” – et contenant donc de nombreuses superstitions, synthétiques mais *non homogènes*, répétons le !

Nous traiterons donc successivement ces deux ensembles comme une évolution naturelle en mettant à part l’une de l’autre, l’astrologie (I) descriptive ancêtre de l’astronomie (III), et sa déviation dénaturation “l’astrologie divinatoire” (II) que nous devrions appeler “horoscopie individuelle”...

C’est ce que nous allons voir en détail dans cet article particulièrement éclairant pour *démontrer les origines cosmologiques de notre Arbre de Mai* et, partant, de l’écriture\* symbolico-phonétique inventée par nos ancêtres nordiques !

**màj** : D’ailleurs, encore au Moyen Âge : « les termes d’astrologie et d’astronomie n’ayant pas eu, le sens spécifique qu’ils ont de nos jours, on précisait alors simplement “astrologie judiciaire” quand il s’agissait de la partie divinatoire, mais “astrologia” pouvait alors désigner l’astronomie. Encore fallait-il distinguer une astrologie licite, “naturelle”, et une astrologie “abusive”.

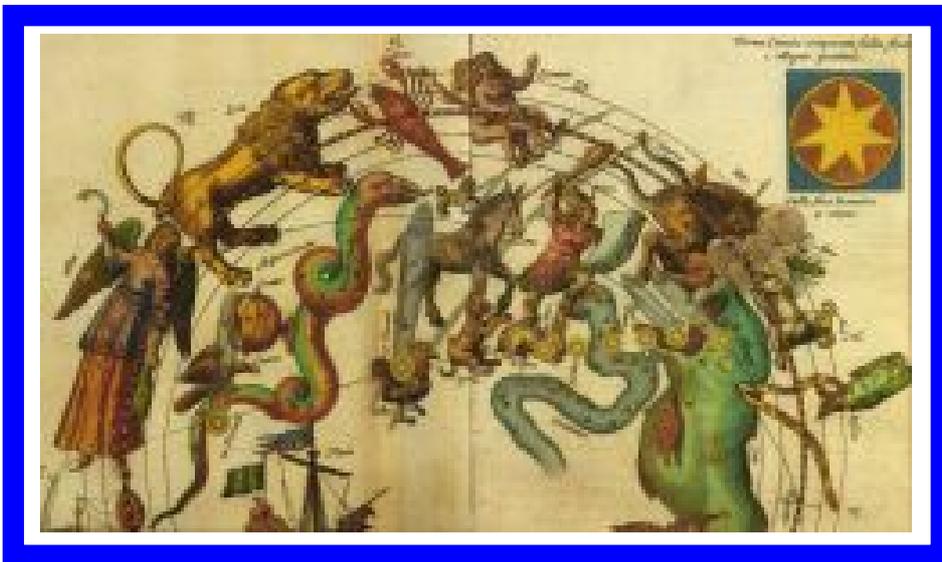
« Toutes ces nuances ont désormais disparu, montrant ainsi qu’on ne cherche plus à maintenir une quelconque unité de façade. L’astrologie “naturelle” traitait du corps humain, du temps qu’il fait et des produits de la terre, tandis que l’astrologie “judiciaire” empiète sur la vie de la cité. En fait, le terme d’astrologie naturelle comme,

plus tard, celui d'astrologie scientifique au XXe siècle seront rapidement vidés de leur acception restrictive. La prophétie, notamment, s'est souvent appuyée sur l'astrologie, qui lui servait d'alibi, le statut de prophète moderne étant particulièrement suspect aux yeux de l'Église. » Qu'on en juge : Stoeffler annonça, vingt-cinq ans à l'avance, le Déluge pour... 1524. Et, Regiomontanus avait prédit la fin du monde pour... 1588.

« Michel Servet est alors condamné en 1538 pour son *Apologie de l'astrologie* appliquée à la médecine, le Parlement en profite pour imposer un contrôle rigoureux de ce type de publication [avec les excès que l'on peut imaginer puisque sa référence de véracité est la Bible : "C'est écrit donc c'est vrai !"]<sup>n</sup>. Les édits d'Orléans (1560) et de Blois (1579) reconduisent ces mesures, sans compter les bulles pontificales de Sixte Quint ou d'Urbain VIII. » C. D. Universalis (publicité gratuite)...

## **Table des matières de cette 1ère des 8 section/s # a-h**

- 1/ Un désastre.**
- 2/ L'astrologie hyperboréenne ou nordique**
- 3/ Un calendrier agricole lunaire**
- 4/ Les constellations comme repère bisaisonnier**
- 5/ Les quatre saisons**
- 6/ Amélioration du calendrier lunaire, le calendrier luni-solaire**
- 7/ Vers un repère fixe, le Soleil dans le paysage**  
(amers, menhirs, cairns, hermaï, bétyles : tous des gnomons)
- 8/ Nécessité d'un repère fixe : Les "deux montagnes"**  
(repère précis du solstice d'hiver)
- 9/ Une fenêtre de visée naturelle, le portique de la grotte**



**Comète traversant les étoiles fixes (aeternitas) en 1667**

### **1 / Un dés...astre !**

Une hypothèse fort enrichissante de Muck, que nous citons longuement dans

notre article Déluges\*<sup>6</sup>, suggère qu’une Grande Catastrophe d’impact fut “annoncée” par un météore géant (la “mythique comète”) suivi de son explosion aérienne terrible (le “cri” du grand Pan et la... panique qui s’ensuivit) vers ≈ 8500 AEC.

Son choc tangentiel sur notre globe aurait provoqué les soubresauts volcaniques de notre Terre Mère\* et aurait entraîné un déplacement d’orientation de son *axe* modifiant les saisons (*klima*, cf. 3<sup>ème</sup> partie Astronomie\*).

Une association d’idée s’était alors sans doute faite entre le déplacement apparent de la position des astres et des constellations dans le ciel – déplacement signalé par les mythologies\* de nombreux peuples – et la détérioration grave du climat qui s’ensuivit et ce, par un lien\* de causalité elle aussi apparente qui, pour être évoquée par les sacrificateurs/ *Magéiroi* lors des rites\* commémoratifs, fut dite pour cela “magique”\*.

## 2 / L’astrologie hyperboréenne\*

Nos ancêtres – pragmatiques, donc pré scientifiques – remarquèrent que si le Destin\* venait de les précipiter dans le “grand hiver” – le *Fimbulvetr* de la mythologie nordique – conséquence de cette Grande Catastrophe qui entraîna une importante pollution atmosphérique, c’est que le Soleil, la Lune et les Étoiles avaient disparu ou, tout au moins, qu’ils furent gravement occultés pendant un temps assez long : c’est là, pensons nous, l’origine essentielle de nos religions indo-européennes qui sont dites “cosmiques” (comme le met si justement en relief le professeur Jean Haudry dans le titre de son remarquable ouvrage La religion cosmique des Indo-Européens\* (éd. Arché Milan, 1987).

Donc, quand ils purent revoir le ciel “clair”, ces peuples constatèrent que les constellations avaient changé de place par rapport aux gnomons naturels que sont les pics et les monts. Certains comprirent alors que l’axe de la terre s’était légèrement déplacé – ce qui suppose qu’ils concevaient la rotondité de la Terre car déjà, en ce temps là, la Terre était ronde<sup>7</sup> ! Mais ceci n’a rien d’étonnant pour un peuple de marins et il allait apparaître dans leurs mythes\* – qu’on peut déduire de leurs rites\* – que les Dieux\* avaient été obligés de fixer définitivement cet axe par une cheville, par un clou<sup>o</sup> pour garantir ce nouvel Ordre de l’Univers : l’Harmonie du Cosmos.

S’agissait-il là de “magie sympathique” du type “casta” (formaliste, cf. le développement dans notre article Magie\*) – pour les uns certes – ou seulement de rites\* commémoratifs et festifs\* du type “*sacra*” (fidèles à l’Esprit) pour les Ases/ Mages ou les Druides “tout savants”?

C’est ce qu’on peut déduire du fait que ces rites allaient être réservés au person-

<sup>6</sup> \***N. B.** : Les mots avec astérisques\* sont des titres d’articles consultables dans le “Livre CD” de l’association et correspondent à un deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l’Arbre de Mai** comme étant issu d’une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII<sup>ème</sup> s. AEC. Les articles de ce 2<sup>o</sup> tome “Les Sources” sont chargés *progressivement* sur le site et modifiés en fonction de vos propositions par courriel @.

Visitez nous donc régulièrement puisque :

**“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !**

<sup>7</sup> **Rotondité** : « Elle n’avait pas encore été aplatie *par* l’obscurantisme du clergé médiéval ». Frédérique Caillon, *Mythologie*, Vent d’Ouest, 1997.

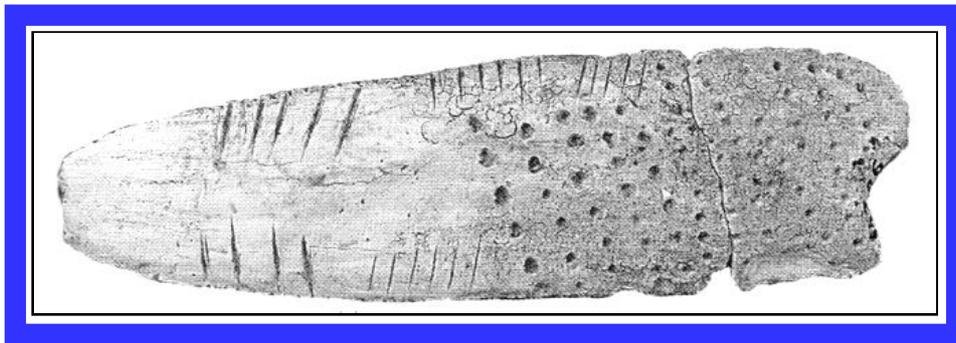
nage le plus puissant dans l'antique Sumer indo-européenne\* où c'est le Roi lui-même qui replantait solennellement chaque année le "Clou ou Cheville de l'Univers lors des grandes fêtes de "l'Arbre du Monde".

Et, en Europe\*, il revenait aux sacrificateurs *Magéiros*, aux *pontifex* et à tous les chefs de clan, tant en Grèce ou à Rome, que chez les autres peuples européens, de célébrer aussi, et la catastrophe, et la fixation de l'Univers céleste vagabond...

### 3/ Un calendrier agricole lunaire :

**Dans la mythologie nordique**, Mundilfari "celui qui se déplace à heures fixes" est le père de Sol, "la<sup>8</sup>" Soleil et de Mani, "le" Lune et il est dit dans la Völuspá-6 :

« **Les Ases ont institué la lune pour compter les jours de l'année** ».



9

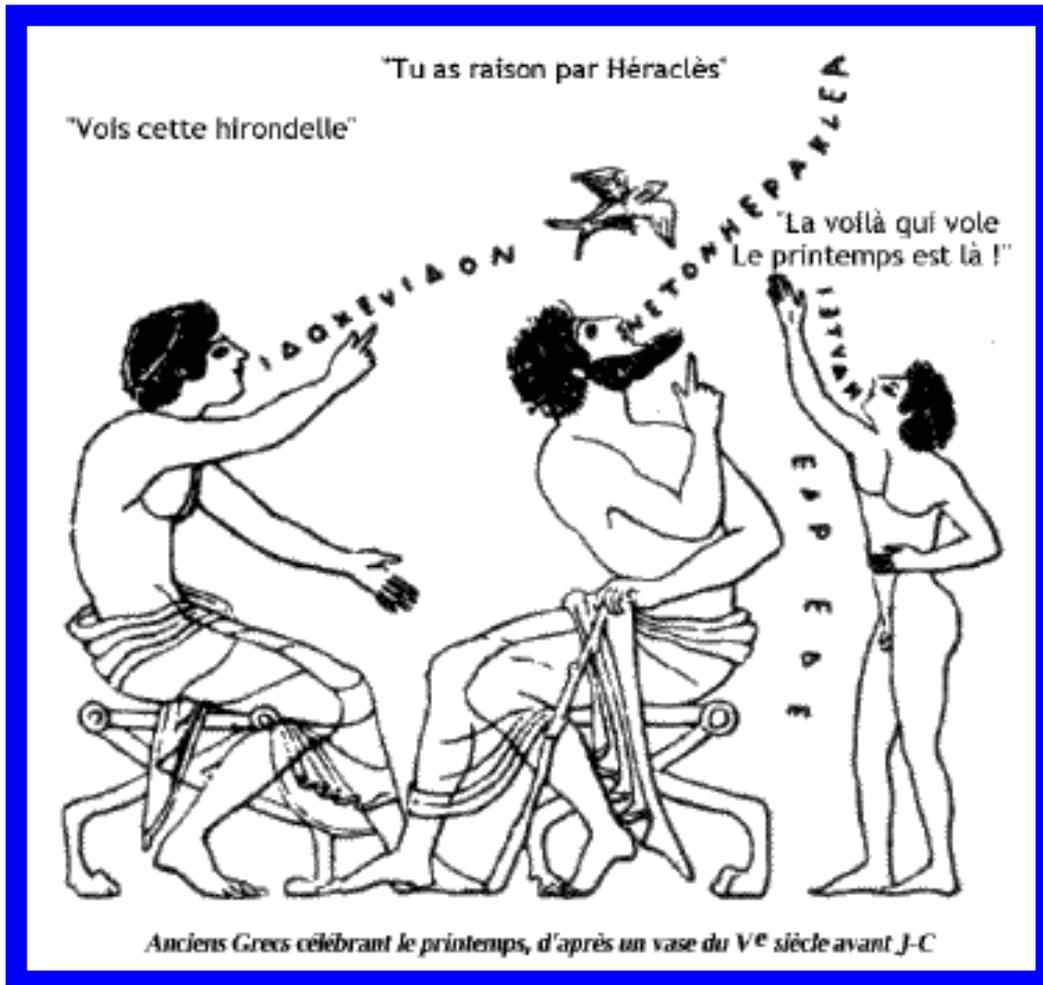
C'est bien ce qu'indiquent les bâtons gravés trouvés dans nos grottes magdaléniennes, encoches qu'il faut compter comme on compte les parts de la chasse<sup>10</sup> communautaire à répartir aux familles du Clan\*. Ainsi, c'est bien le cycle de la Lune et les règles de leur femme qui marquèrent les premiers décomptes du Temps, un des tout premiers concepts abstraits...

<sup>8</sup> **La Soleil** : « Le premier point d'interrogation est celui du pourquoi des genres grammaticaux du soleil et de la lune, le soleil semblant bien être la source concrète du monothéisme. Chez les peuples du Nord, le soleil est de genre féminin et la lune, de genre masculin, ceci contrairement aux langues des peuples méditerranéens, nord-africains et proche orientaux. La chose est aisément explicable : dans les pays froids, le soleil est ressenti comme doux, donc féminisé. Inversement, la lune est l'astre des longues nuits hivernales, par là ressenties comme dure et masculinisée.

Inversement, dans les pays tropicaux, surtout si, en outre, ils sont à dominante désertique, le soleil est ressenti comme dur, desséchant, comme un feu contre lequel il faut se protéger. Il est dominateur, masculin. La nuit par contre est douce et la majorité des animaux du désert sont des nocturnes. L'astre de la nuit, la lune, s'en trouve féminisé. De plus les femmes ressentent la lune comme l'astre de leur fécondité. » Robert Dun, *Vers l'Europe retrouvée*, A. C. E., 2000.

<sup>9</sup> **Illustration** : "calculateur des phases lunaires", Les Eyzies 30/ XXVème Millénaire...

<sup>10</sup> **La symbolique de chasse** – les doigts repliés qu'on observe sur les mains peintes sur les parois de nos grottes – et la numération, apparurent conjointement (cf. art. Écriture\*)...



« **Le calendrier grec** officiel, malgré son exactitude apparente, ne donnait en réalité à l'ancien fermier que des indications très peu sûres dans la conduite de ses différents travaux agricoles. Il était au contraire parfaitement fondé à se fier à certains *signes*<sup>11</sup> réguliers de la nature, tels que le *lever et le coucher des constellations, l'arrivée et le départ des oiseaux migrateurs, la floraison de certaines plantes, la maturité des fruits et la période des pluies*, plutôt qu'aux renseignements trompeurs du calendrier public. C'est d'après ces *signes naturels* et non d'après les mois du calendrier, qu'Hésiode divise l'année du fermier dans son poème qui est le plus ancien traité *existant* en matière d'agriculture (*Les Travaux et les Jours*, 383). » James G. Frazer, *Le rameau d'or*, T-III-52, Laffont 1981.

Mais, ne nous y trompons pas : ce calendrier agricole est forcément irrégulier – au sens astronomique – puisqu'il tient compte de la variation de floraison des arbres pris comme repères, quand bien même il serait plus exact vis à vis de la nature et de ses fantaisies annuelles qui sont alors naturellement prises en compte, qu'un calendrier lunaire vagabond...

**Maj du 21 juil. :** Ceux de nos visiteurs qui seraient intéressés par de nombreux détails concernant les calendriers grecs pourront lire plus tard, **Le(s) calendrier(s) grecs** sur le site [http://louisg.levillage.org/C\\_grec.htm](http://louisg.levillage.org/C_grec.htm), car il est vraiment très spécialisé... ..

<sup>11</sup> «**Signes**» que l'Église\* eut tôt fait de traiter de superstitions, accoutumé qu'elle était à dénigrer toutes les Connaissances pré scientifiques de l'Ancienne Foi, toutes les connaissances ancestrales des peuples qu'elle conquérait, pour leur substituer celles d'un peuple mythique et... étranger.

« **Le calendrier celtique** (des arbres\*)<sup>n</sup> était bien davantage qu'un simple moyen de se repérer dans le temps. C'était un véritable "ordinateur" permettant d'organiser et de remettre en mémoire des connaissances en tout genre (à récurrence culturelle)<sup>n</sup>. Car, à chaque arbre correspondait dans la culture celte tout un champ fondamental de significations [cf. les triades bardiques in article Celtes\*, l'art. Fonctions\* duméziliennes, ainsi que l'art Gioia\*. Nous trouvons ces triades bien plus tôt dans le système runique des Ases avant leur submersion boréenne...]<sup>n</sup> :

« Attribuant à tous les arbres\* qui le constituent une richesse symbolique\*, le calendrier celtique se présente comme un complexe initiatique\* qui révèle à chacun combien toutes choses sont liées\* entre elles et forment un grand Tout. » Michaël Vescoli, *Calendrier Celtique*, Actes Sud 1996.

« C'est par la lune, disait Pline, que les druides règlent leurs mois, leurs années et leurs siècles de trente ans. Tous les trente ans, la Lune et Saturne peuvent se retrouver en conjonction à un degré particulier du zodiaque, au début de la constellation du Taureau par exemple (et) en raison de la lenteur et des rétrogradations de Saturne, le phénomène se produit plusieurs fois au cours de la même année. » Raimonde Reznikov, *Les Celtes et le Druidisme*, Dangles, 1994.



« Le thème iconographique du **calendrier** permet aussi la représentation de différents travaux qui incombent aux paysans au cours de l'année agricole. Connus dès l'Athènes hellénistique où les mois sont représentés par des fêtes religieuses, les cycles des mois gagnèrent [vision "orientale lux"] l'Empire romain et y bénéficièrent d'une faveur certaine. Or, à l'époque carolingienne, le thème du calendrier est repris et, dans plusieurs manuscrits enluminés au IXe siècle, des personnages isolés effectuent des tâches agraires ou présentent des outils. Aux XIIe et XIIIe siècles, les mois figurent des paysans en pleine action et s'intègrent à la décoration des églises, tandis que quelques calendriers ornent, dès le XIIe siècle, plusieurs livres liturgiques. Si, aux XIVe et XVe siècles, les travaux des mois ne s'inscrivent plus que sur quelques bâtiments profanes, ils ornent de très nombreux livres de prières. En s'emparant d'un thème païen déjà fixé par l'Antiquité gréco-romaine, l'Église\* et les théologiens ont conféré à ces images un sens nouveau : l'homme, à la suite d'Adam et Ève, subit le travail comme un châtement

et un moyen de se racheter. » <http://classes.bnf.fr/arbre>. »

Le jour s'enfuit des cieux : sous leur transparent voile  
De moments en moments se hasarde une étoile ;  
La nuit, pas à pas, monte au trône obscur des soirs ;  
Un coin du ciel est brun, l'autre lutte avec l'ombre,  
Et déjà, succédant au couchant rouge et sombre,  
Le crépuscule gris, meurt sur les côteaux noirs.  
Victor Hugo : Les feuilles d'automne XXXV.

#### 4/ Quelques constellations comme repère bisaisonnier :

Le vol des grues Delphys qui partaient hiverner, puis qui revenaient, avait servi de calendrier rudimentaire aux Maglemosiens des Grands Marais nordiques en coupant l'année en deux, et ceci bien avant qu'ils notent cette coïncidence avec le lever et le coucher de la constellation des Pléiades ce que, par contre, firent les chasseurs de Narval\* et autres monstres Céta qui ne partaient sur le dangereux Océan qu'après le dégel. C'est cela que releva l'astucieux Cronos, mais nous reverrons cela plus loin...

**À la mi mai**, le 9, le lever des Pléiades (*Péléiades* ou “colombes”, cf. infra in § Constellations) annoncent en effet la belle saison, celle des moissons du froment *en Grèce*, et Hésiode disait : « Prenez la faucille en main quand les Pléiades se lèvent au matin ! » *Mais, c'est aussi la saison où débute la navigation*<sup>12</sup>.

Symétriquement ou presque, les Hyades leurs sœurs, annonçaient par leur coucher le 16 octobre de *notre* calendrier, les labours et les semailles automnales accompagnés des pluies qui font germer le grain, mais aussi la fin impérieuse d'une navigation devenue dangereuse.

Pour les Grecs c'étaient là, “la Montée de la Déesse” (*Anabasis*) et “le Déclin de la Déesse” (*Dusis*) propres aux chorégies de Déméter (cf. notre art. Danse\*) dans lesquelles étaient célébrés ses “Mystères” à Eleusis : on sait que ces rites\* célébraient les semailles et les moissons et, dans le rite final on voyait un couple d'officiants figurant Perséphone<sup>13</sup> et Hadès qui disparaissaient dans une crypte pour leur hiérogamie\* souterraine puis réapparaissaient triomphalement après leurs “esbats” en exhibant des épis mûrs, fruits de leurs amours !

Plus tard, « Les Grecs supposaient que le *coucher* des Pléiades en automne était

<sup>12</sup> **Pléiades** : le verbe *plein* signifie “naviguer” en pleine mer, naviguer autour, périple !

Les Pléiades, les filles d'Atlas et de Pléioné, sont aussi les nymphes qui élevèrent Zeus enfant : curieux “hasard”, n'est-ce pas !

<sup>13</sup> **Perséphoné** : c'était probablement Déméter qui disparaissait sous terre avec les semailles et Perséphoné qui réapparaissait aux moissons. Le rapport avec la fille de la Terre Mère est qu'après le raz de marée, la Terre Mère, devenue gaste, se mit à reverdir : elle re-devint “chevelue” et, comme il existe un Dieu-Fils, le “nouveau soleil”, il existe une fille de la Terre Mère : c'est Perséphoné, la fille de Dé-Méter la Déesse Mère\* ! Remarquons ici qu'en grec *persée phoné* signifie littéralement *destruction meurtrier* c'est à dire “qui amène la destruction” de Persée (Graves) : Persée meurtri? le Perse ou le Phélès...tin ? Phersu/ Personna chez les Étrusques, les Phérès/ Freysen c'est à dire les transfuges Frisons du clan de Freyr et de Freyja après le cataclysme nord atlantique du XIIIe s.? Ce n'est là qu'une hypothèse mais, fort probable...

la cause des pluies qui suivaient ; et l'astronome Geminus (in *Elementa Astronomica*, XVII-10 sq.) prit la peine (déjà)<sup>n</sup> de démontrer l'inanité de la supposition<sup>14</sup> ; il signala que les vicissitudes du temps et des saisons, bien qu'elles pussent coïncider avec le lever et le coucher des constellations, ne sont pas produites par elles, attendu que les étoiles sont trop éloignées de la terre pour exercer une influence appréciable sur notre atmosphère. Aussi, dit-il, bien que les constellations annoncent les phénomènes atmosphériques, il ne faut pas les regarder comme leur causes ; et il illustre très justement la distinction en se reportant aux feux d'alarme, qui servent à annoncer la guerre, mais n'en sont pas la cause. » Frazer.

Depuis toujours, ou depuis l'origine des saisons si l'axe terrestre avait été "vertical" auparavant – ce qui est, curieusement, le cas de toutes les autres planètes du système solaire (cf. art. Déluges\*) – la durée variable des jours indiquait aux hommes quand ils devaient semer, chasser, faire des réserves mais c'était quand même bien flou. Aussi, remarquèrent-ils vite que cette durée était "écrite" tout au long de la ligne de l'horizon, par le lever et le coucher du soleil en des points variables suivant la saison. Le lever des constellations d'une part, et les changements de la nature et les travaux à entreprendre d'autre part, indiquaient donc une correspondance et c'était là, pour le moins, en l'affinant, la marque de quatre saisons :

## 5/ Partage en quatre saisons...

Quatre saisons qui découpent en effet le "Cercle de l'Année" de certaines régions en quatre périodes bien typées :

Après la survenue dans le grand delta Ass (Rune\*  $\blacktriangle$ ) du Maglemose d'un climat subtropical attesté par les pollens fossilisés (cf. art. Datation\*), s'installa un système de quatre saisons tempérées chaudes dues au Gulf Stream qui pénétrait enfin la Mer du Nord, renforcées par l'effet local de serre dû aux brumes *Nifl* qui recouvraient les restes de ce Grand Marais qui s'exondait peu à peu (cf. notre art. Déluges\*)

Ces quatre saisons étaient pour les transfuges Doriens qui venaient de s'établir dans le Péloponnèse, les *horai*, *les Heures*<sup>15</sup> qui sont les filles de Zeus\* et de Thémis ( $\approx$  Odhin/ Wotan\* et Frigg chez les Nordiques). La saison des fruits (mi juillet/ mi septembre) porte le nom d'Opora : comment ne pas rapprocher ce mot de eu(r)ops : l'Europe\* ?

**« Avez-vous entendu la vieille au doigt magique  
Frapper l'heure et l'instant sur le tambour runique. »**

La Runaia, Leconte de L'isle.

Remarquons ici que, tant d'un point de vue climatologique que vis à vis de l'ensoleillement qui favorise la croissance végétale, les saisons "vraies" c'est à dire naturelles ou agricoles, sont à cheval sur la croix + dite "grecque" des solstices et des équi-

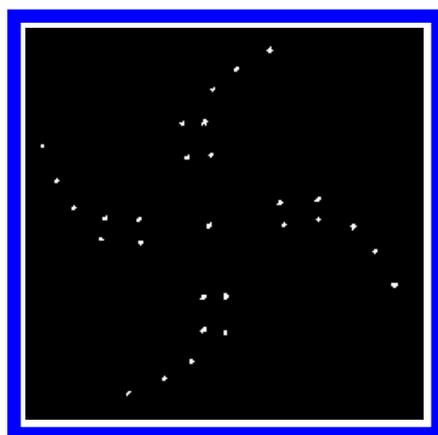
<sup>14</sup> **Suppositions** : mais, si on les répète néanmoins après leur réfutation, il s'agit de superstitions et nous ne sommes plus dans le domaine de la logique mais dans celui de la "foi"...

<sup>15</sup> **Heure** : notre mot ainsi que les Heures de la mythologie grecque, sont parents avec le mot germanique Hören "faire paraître" et, d'un certain point de vue, c'est l'inverse du sens du mot "rune" qui signifie caché ! Les Heures sont visible mais le sens secret des Runes\* est caché !

noxes, en formant la Rune\* Gébo **X** ou "Don des Dieux" appelée par les Celtes "Croix de Taranis" et, depuis l'installation de la nouvelle foi exotique, "croix de saint André" (du grec *andros* "Homme", donc : la Croix des Hommes Dieux\*).

Ainsi on comprend mieux que, sur cette croix\* la chandeleur annonce le printemps, et que Beltaine et sa hiérogamie\* annonce lors de notre **1<sup>er</sup> Mai**, l'été et la belle saison qui s'installe...

Pour les Nordiques leurs cousins, mais aussi leurs ancêtres, les quatre saisons sont aussi marquées par des constellations qui se lèvent dans la zone des levers héliacques où ont lieu les éclipses : figurant le "Moulin de la Grande Chanson" (*kosmos*) qui, présent dans notre ciel<sup>16</sup>, tourne tel un un svastika\* sacré\* ; mais ses quatre branches sont indiquées par les quatre étoiles fixes les plus brillantes qui tournent avec toutes les autres étoiles autour de la Polaire à la racine de la Croix du Nord ou Rune de Vie **Y** (cf. art. Irminsul\*) durant toute la nuit... et aussi le long de l'année.



Ce sont : l'Œil du Taureau (Aldébaran) qui marque le Printemps, le Cœur du Lion (Régulus) qui marque l'Été, le Cœur du Scorpion (Antarès) marquant l'Automne et la Tête du Poisson Austral (Fomalhaut) qui marque l'Hiver.

« C'est sans doute ce quaternaire sidéral qui donna au **svastika**\* son sens primitif, **emblème religieux** présent en Europe, en Asie et en Amérique. » Jean Paul Ronecker, *ABC des Runes*, Grancher 1993.

\* **L'Hiver** : son canton, symbolisé par le portique atlante **F**, est centrée sur la Constellation/ Rune\* de l'An Nouveau, Daggar **N**, période du solstice d'hiver ou Jul. C'est la Grande Nuit et le Ciel est parsemé de cristaux de glace qui font un halo autour de la Lune. L'Alce Cernunnos\*/Wotan\*/ Sol se meurt alors mais, aussitôt, Il renaît à la Vie comme Dieu-Fils solaire (Sonne/ Sohn) . Sa couleur sacrée\* est le Noir. Puis on fête\* la "nouvelle clarté" **Neu Helle**, l'*épiphanie* ou "apparition de la Lumière" des Grecs...

\* **Le Printemps** : c'est l'équinoxe vernal et l'Aurore/ Ostara <sup>17</sup> nordique de l'année,

<sup>16</sup> **Le Ciel** est naturellement perçu comme la coupole d'une tholos antique et est symbolisé\* par le cercle, alors que la terre, qu'on ne peut décrire que par rapport aux quatre points cardinaux (tout comme un champ), est symbolisée par un carré.

<sup>17</sup> **Ostara**, le Printemps : c'est l'équinoxe vernal et l'Aurore/ Ostara nordique de l'année. Remarquons que Ostara = "mai" en basque : ostar = "rameau frais avec feuilles".

le jour grandit encore mais beaucoup plus vite<sup>18</sup>. La Constellation/ Rune Birka/ Bouleau – ou la Déesse Perchta/ Vénus/ Freyja – marque ce canton de sa fécondité : c'est l'époque de la Hiérogamie\* de la Terre et du Nouveau Soleil/ Dieu-Fils. Sa couleur sacrée\* est le Rouge auroral.

\* **L'Été** : voici le "Grand Midi" de Nietzsche, le jour "domine" et la constellation/ rune\* Jahr  marque le Solstice d'été avec ses deux versants ascendant < (anabase) et descendant > (catabase). Le Labyrinthe\* mène "l'initié\*" à la véritable Troja où ont lieu les Jeux\* cultuels. Le Haag, le tertre suprême  est illuminé par \*Diéws "Ciel blanc, lumineux", ce qui est la couleur sacrée de ce canton méridional.

Et, l'on pourrait voir au Grand Rohu des marais de Kerpont (Saint-Gildas-de-Rhuys) le Soleil disparaître derrière le Grand Menhir de Locmariaquer, si un séisme ne l'avait abattu et brisé en trois morceaux (cf. J. Briard, *Les Mégalithes, ésotérisme et réalité*, Gisserot 1997, et aussi notre art. Déluges\*) !

\* **L'Automne** : vers l'autre équinoxe, le jour diminue à nouveau très vite comme pour nous prévenir. Apparaît alors la constellation/ Rune Ken , "la torche" ou "le feu maîtrisé" du forgeron, mais surtout celui du Grand Sage qui indique l'entrée du Burg où se renfermeront derrière les murs protecteurs, les étudiants du Grand Ase pour toute une année d'initiation\*. Le Brun (bronze) est la couleur de ce canton "occidental" ou vespéral, celle du Soleil qui, plongeant vers Hella, abandonne le monde occidental.

Ces quatre Heures de l'année ont aussi leur correspondance dans les quatre parties de la journée qui durent chacune six heures de jour : Aurore/ matinée, Midi/ après-midi, Crépuscule/ soirée, Nuit/ sommeil...

Mais la précession des équinoxes (que nous verrons dans l'article Astronomie\* (partie Astro III) fait déplacer le lever de chaque paire de constellations/ astérismes<sup>19</sup> / runes\* (un mois) utilisées comme repère, d'un signe astrologique en 2.160 ans ce qui, peu à peu, est catastrophique pour le calendrier des travaux agricoles : les saisons culturelles se décalent par rapport à celles de la nature ! Pour nos ancêtres, il faudra donc améliorer le calendrier et le baser sur un indicateur immuable !...

<sup>18</sup> **Beaucoup plus vite.** Accroissement maximal : selon la dérivée de la sinusoïde...

<sup>19</sup> « **Astérismes** : Il ne faut pas confondre les astérismes élémentaires avec les constellations que nous ont léguées les Grecs. Les premiers furent les matrices des secondes qui se sont constituées (et imagées)<sup>n</sup> au fil des temps (...) À l'origine de cette "visualisation", une démarche simple appelée catatérisme : il s'agit de projeter au ciel un être vivant, un objet, voire un fleuve ou un pays, sous la forme d'un groupement d'étoiles – dans presque tous les cas, une improvisation formelle et sémantique, car les images ne s'imposent pas d'elles mêmes. Mis à part le Delta, la Couronne ou la Flèche (et le Dragon\*/ Wurm)<sup>n</sup>, elles ne sont pas conditionnées objectivement par la forme de la constellation, mais bien empruntées à l'imaginaire culturel. Profondément idéologique, ce geste d'écriture est un geste de colonisation, qui fait d'Ouranos, le ciel, un conteur farci d'images-valises et de mythes déployés chaque nuit (...) La scénographie du ciel grec traduit clairement une volonté d'inscrire dans l'horizon du cosmos les conflits divins fondamentaux, opposant en particulier Zeus\*, divinité diurne et les puissances archaïques de la nuit représentées par Artémis. Ainsi Zeus (le Dorien)<sup>n</sup> peut-il s'approprié un monde qui n'est pas immédiatement le sien. » Charvet et Zucker, *L'astronomie est née en Grèce*, in revue Histoire, n° 242, avril 2000.



**Màj du 21 oct. 05**, vu sur le site <[lefieldutemps.free.fr/suede\\_rupestre/](http://lefieldutemps.free.fr/suede_rupestre/)> consacré à Fossum Tanum (Suède, Age du Bronze), site d'Aspeberget :

« Au-dessus de l'araire en oblique nous trouvons un homme tenant 29 cupules au-dessus de sa main énorme. Les cupules sont arrangées en quatre groupes de sept plus une qui a été ajoutée d'une façon astucieuse, ce qui rend difficile de les compter. Est-ce qu'on voit ici un calendrier ? » [...*lunaire*]

## 6/ Amélioration du calendrier lunaire :

Au début du décompte des jours nécessaires à la prévision des travaux agricoles, on se servit des lunaisons et le calendrier avait donc treize lunes de quatre semaines/ phases lunaires qui dureraient 28 jours – *comme le cycle féminin* (ce qui est bien normal puisque c'est elle qui le commande) ! Certes, ce calendrier lunaire de treize lunaisons de 28 jours est plus précis que le calendrier saisonnier mais il tourne de un jour par an, donc encore plus vite que la précession des saisons que nous venons de voir. Un jour fut donc ajouté en fin d'année et *ce "premier" jour de l'an nouveau avait lieu en cette époque le 1<sup>er</sup> Mai (!)* date de début de la belle saison agricole et nautonnière, avant que la réforme "solaire" calant le calendrier sur les solstices ne le ramène au premier janvier<sup>20</sup> ou à l'Épiphanie, mais n'anticipons pas : *on comprend donc mieux ainsi l'importance ancestrale de ces Fêtes du 1<sup>er</sup> Mai.*

C'est l'utilisation de douze mois "synodaux" au Moyen Âge dit-on (cf. art. Astronomie\*) de 29 jours 1/2 (qui n'est utile que pour les calculs astronomiques) qui nécessita l'adjonction de douze (11) jours dits "épagomènes" placés au solstice d'hiver, plus un supplément tous les 99 mois, ce qui en fit un calendrier luni-solaire assez "théorique". Il semble bien, cependant, que nos Gaulois<sup>21</sup> aient été dans le même cas même si ils ont éparpillé ces jours supplémentaires le long de leur calendrier quinquen-

<sup>20</sup> **Premier janvier** : Mais pourquoi l'année commence-t-elle au 1er janvier et non au lendemain du Solstice d'hiver ? Parce que, alors que Charles IX était de passage à Lyon le 4 juillet 1564, une de ses ordonnances la fixa à ce jour,

<sup>21</sup> **Gaulois** : si l'on en croit le calendrier de Coligny. Mais peut-être était-il une tentative de reconstitution des données antérieurement perdues dans le cataclysme nordique. Rappelons quand même que Pythagore étaient venu se faire initier\* en Gaule !...

nal retrouvé à Coligny...

**“Quand les Elfes se reposent pendant douze jours  
Ils sont avec le soleil incelable.”**

Rig Veda IV-33-7.

Les fêtes\* germano nordiques de la Neu-Helle (→Noël) duraient douze jours, les six précédant le solstice d’hiver (fin du Sagittaire) étaient consacrées aux morts qui revenaient lors de la Chasse Sauvage d’Odhin/ Wotan\*, et les six suivant le solstice étaient consacrées aux enfants auxquels cet ancêtre du Père Neu Helle apportait des cadeaux printaniers dans son traîneau attelé de rennes (...runes). Ces douze jours et ce double des fêtes de renouvellement du Cercle de l’Année Ouroboros\* explique le pluriel de leur nom allemand : Weihnachte “les Nuits Sacrées\*” ou les Nuits des Mères, Veillées préludes à l’accouchement cosmique qui nous offre le nouveau “Dieu-Fils” *Sohn Sonne*.

**Ce calendrier luni-solaire** permet donc une concordance *approchée* entre le cycle terrestre et le cycle lunaire. Basé sur la concordance approchée de 99 mois lunaires, il est égal au cycle terrestre de 8 ans à 1 jour 1/2 près, mais celui de 19 ans<sup>22</sup> est plus précis et nos ancêtres, “Ceux des mégalithes” qui construisirent Stonehenge (cf. § in compléments, art. Astronomie\* dernière section), l’avaient déterminé depuis déjà bien longtemps : avant même la construction des Pyramides d’Égypte !

**Mise à jour le 23 mai 03 : voici un court supplément en Fr. pêché sur le remarquable site <lexiline.com> du Letton/ US Andis Kaulins, un site anglophone à suivre !!!**

## **LA PIERRE CALENDRIER LUNI-SOLAIRE MINOENNE DE MALIA EN CRÈTE**

Déchiffrée par Andis Kaulins de <lexiline.com>



« Le "kernos" de Malia (Crète) possède 34 "cavités" circulaires dans le style

<sup>22</sup> **19 ans** : ce cycle fut précisé par le calcul, par le Grec Méton en 432 AEC.

d'une horloge, sur le périmètre extérieur d'une grande pierre circulaire - Une "cavité" en haut est plus grande que le reste : c'était là un calendrier "luni-solaire".

L'indice clef pour notre décryptage est le nombre des petites cavités : 33. Pour un peuple calculant le temps par la lune, "les années" vont rapidement être déphasées avec les saisons, qui dépendent bien sûr du soleil.

La solution des Anciens était ici fort simple. Une année de mois lunaires (1 mois = 29.5 jours, période synodique d'une nouvelle lune à la suivante) sera de  $29.5 \times 12 = 354$  jours. En 33 "années lunaires", on a  $33 \times 354$  jours, soit 11.682 jours.

Comme 32 "années solaires" de 365 jours font aussi 11.680 jours, 32 "années solaires" sont égales à 33 "années lunaires" (moins deux jours), c'est-à-dire qu'après 33 "années lunaires" la position de la lune par rapport au soleil est identique et le cycle peut recommencer. Cela ressemble beaucoup au calendrier musulman.

Un galet rond représentant la lune était disposé dans une "cavité" avant chaque nouvelle lune jusqu'à ce qu'elle atteigne par sa 33ème répétition la 34ème "cavité" plus grande dans laquelle une plus grande pierre figurant le Soleil était toujours placée. Alors le cycle recommençait. »»



Carte des mégalithes occidentaux (G. Poisson)

Mais, comment les utilisateurs de ce calendrier synodal faisaient-ils pour déterminer le nombre de jours supplémentaires et le moment où il fallait les intercaler afin de synchroniser leur calendrier lunaire agricole sur l'année solaire vraie ?

**Archéoastronomie, Maj du 21 juil. 05**, vu sur [laportadeltempo.com](http://laportadeltempo.com) **Archéoastronomie** : BBCNewsOnline, 161000. «  
**On a identifié le plus antique calendrier lunaire** : Quel qu'il ait pu être, le plus antique calendrier jamais créé a été identifié sur les parois des fameuses grottes préhistoriques de Lascaux en France. Une interprétation des peintures symboliques, datable d'il y a 15.000 ans, et qui montre la Lune au travers de ses différentes phases, a été faite par le Dr Michel Rappenglück de l'Université de Monaco.

Le chercheur allemand avait précédemment associé les dessins de la grotte aux étoiles et constellations familières. Et il estime maintenant qu'un groupe de signes et de carrés peints sur les représentations de taureaux, d'antilopes et de chevaux, rappellent le cycle de 29 jours du satellite de la Terre.

Par autorisation spéciale des autorités françaises, les journalistes de la BBC sont entrés dans la grotte de Lascaux avec le Dr Rappenglück, pour inspecter les peintures. C'était une occasion sans (contre) partie parce que normalement ces sites sont interdits au public qui peut visiter seulement Lascaux II, une reproduction parfaite de l'originale, créée exprès pour préserver des contaminations externes.

"Le secret, pour comprendre comme il faut le message de ces grottes", a dit le Dr. Rappenglück pendant qu'il descendait dans l'obscurité de la grotte, "est de comprendre le peuple qui peignit ces parois. Représentant le ciel, mais pas entier. Seulement les parties qui devaient être importantes pour eux.

Les animaux ont été représentés sur les parois de la "chambre des hommes" de Cro-Magnon, quelques-uns de nos ancêtres d'il y a  $\approx$  15.000 ans au sens le plus strict qui demeuraient dans une vallée tempérée de la Dordogne, pendant que le reste de l'Europe\* était sous l'étreinte d'un étai de glace.

Sous une fascinante peinture de cerf se trouve une séquence de 13 points qui se termine par un carré. "Pourquoi 13 ? Parce que c'est la mesure du cercle [annuel] des mois lunaires" soutient Rappenglück. "Un point pour chaque Nouvelle Lune, quand elle s'est évanouie du ciel vu comme un carré vide, ce qui était une représentation symbolique de la Lune manquante. Mais, il y a plus, sous un cheval brun se trouve une autre suite de points.

Il y en a 29, un pour chacun des jours du cycle lunaire quand elle traverse le ciel lors de ses phases? C'est un rythme important pour tous les peuples". Mais il y a une autre représentation importante : une série de points qui incurvent le rameau principal. "Je crois qu'ils indiquent la période de la Nouvelle Lune, pour chaque jour où elle disparaît du ciel" dit Rappenglück.

C'est, en définitive une représentation astronomique\* qui se trouve sur les parois de Lascaux. Au début de l'année, Rappenglück avait identifié une série de constellations peintes sur les mur du couloir externe de la chambre principale de Lascaux. Le dessin ténu de l'amas des Pléiades peut facilement être reconnu sous l'épaule d'un taureau près de l'entrée du passage principal.

Nous ne comprendrons probablement jamais complètement ce que l'homme de Cro-Magnon avait en tête lorsqu'il peignit la grotte de Lascaux. Les images des animaux semblent en vie mais de là à signifier la forme géométrique et les dessins à travers ces créatures ? (...)

**Archéastro, mäj du 21 oct. 05**, vu/ <[cromlechpyrène.com](http://cromlechpyrène.com)> : « Au cours de ma carrière j'ai lutté pour placer l'archéoastronomie sur des bases théoriques et méthodologiques fermes, pour que le travail révolutionnaire dans ce domaine soit pris au sérieux par nos pairs universitaires dans des disciplines dans la ligne du courant dominant, et même différentes auxquels il se rapporte. J'ai senti une longue période de temps (et je ne suis pas seul) de ce que nous, archéoastronomes, devons moins nous parler, mais beaucoup plus à nos collègues anthropologues, archéologues, historiens et astronomes. Mais ils doivent être persuadés pour pouvoir écouter [...] Dans ses cours (disponible sur le Web) Clive a caractérisé l'archéoastronomie comme "un domaine de travail universitaire de haute qualité, d'une part, mais offrant des suppositions non contrôlées avoisinant la démence, de l'autre... »

## 7/ Vers un repère fixe : le Soleil dans le paysage.

Bien sûr, comme toujours, on se tourna vers le Grand Ase/ Sage qui conseilla de se fier au Soleil, ce qui ne semblait évident pour personne d'autre que lui à cette époque, car la levée des semailles dépendait toujours (en partie) du bon vouloir de Dame la Lune et surtout des pluies qui bien souvent l'accompagnent !

Le "laboureur" Sator se disputa alors sans cesse avec le Grand Ase au corbeaux, l'*Alt Ase*, ce qui n'annonçait rien d'autre de bon pour l'avenir du clan\* qu'une déchirure culturelle, une "coupure" bien digne de Kronos/ coupure son cousin dorien!

Il fallut pourtant bien se faire une raison un jour et, avec l'évolution des esprits, le recalage du calendrier lunaire sur le solstice d'hiver ☾ s'avéra indispensable. Il fut

même rapidement érigé en règle d'or : notre Grande Fête\* de l'Épiphanie/ Neu Helle "nouvelle clarté", ou Jul, n'en est d'ailleurs que la trace !

Mais, comment repérer la naissance du "Dieu-Fils" (*Sohn*), ce nouveau Soleil (*Sonne*) ? Vous aurez certainement remarqué, si vous n'habitez pas en ville et n'avez pas votre horizon bouché par les immeubles d'en face, que le soleil se lève et se couche chaque mois près de repères naturels pics, collines, falaises, vallons creux, voire de grands arbres lointains. Mais le repérage sur les lieux naturels n'est pas aisé, en tout cas peu précis car dame Nature n'a pas pensé à placer les pics ou les vallons là où... on en aurait besoin !

[Grand \(\*Grannus\*\) dans les Vosges](#) est un site solaire de ce type, c'est « un haut lieu du culte d'Apollon\* en Gaule, Vosges dont on sait à nouveau, depuis 1980, que [deux de ses sommets alignés indiquent le lever du soleil le... 1er Mai !](#) » Revue Solaria : c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris.

La première idée qui vint donc à l'esprit de nos ancêtres fut de disposer des cairns sur l'horizon selon des divisions simples de l'horizon circulaire (en arcs) pour l'observateur diurne, tout particulièrement pour celui qui se trouvait dans une île lacustre, ou sur un de ces Némétons (sanctuaire, clairière) habituellement essarté sur un de ces sommets, tel le "**Ballon**" – ou observatoire de **Bélénos** – à Guebwiller (Alsace) !

À l'est, le point où le soleil se lève le plus au nord et à l'ouest, celui où il se couche le plus au nord se produit le jour du solstice d'été et il en est de même du sud-est et du sud-ouest pour les levers et couchers héliques au solstice d'Hiver ! Et ces 4 visées dessinent un x sur le sol : c'est suffisamment remarquable pour que cela soit restée, des siècles ou des millénaires plus tard, citée par nos Gaulois sous le nom de [Croix\\*](#) de Taranis ! De nombreux sites européens plurimillénaires furent construits de cette manière et ils sont déconvertis depuis peu. Nous en parlons longuement avec graphiques et illustrations dans l'article [Disques\\*](#) du Ciel !

Pour l'observateur nocturne, plusieurs essais eurent probablement lieu selon la coïncidence du lever du soleil avec le lever de constellations particulières et ce furent des divisions de l'espace en quatre tout d'abord, puis en huit sans doute (cf. infra § "octo") ou bien en douze, en se basant sur le lever de douze constellations annuelles bien typées, ou bien en vingt quatre pour plus de précision, ce qui additionne les 12 constellations zodiacales du monde méditerranéen et les *12 constellations circumpolaires*<sup>23</sup> des Nordiques mais, nous verrons cela dans une prochaine section.

Nos anciens, qui était – de loin – bien plus observateurs que nous<sup>24</sup>, le savaient fort bien – eux qui lisaient couramment dans le Livre de la Nature – et, depuis une pierre à [cupule\\*](#) (cf. article éponyme qui contient le § Locronan) en forme de [siège, ce-](#)

<sup>23</sup> **Constellations circumpolaires** : ce que représente en tout le Futhark de 24 Astérismes ou Runes\* c'est à dire le Cercle de l'Année, mais n'anticipons pas...

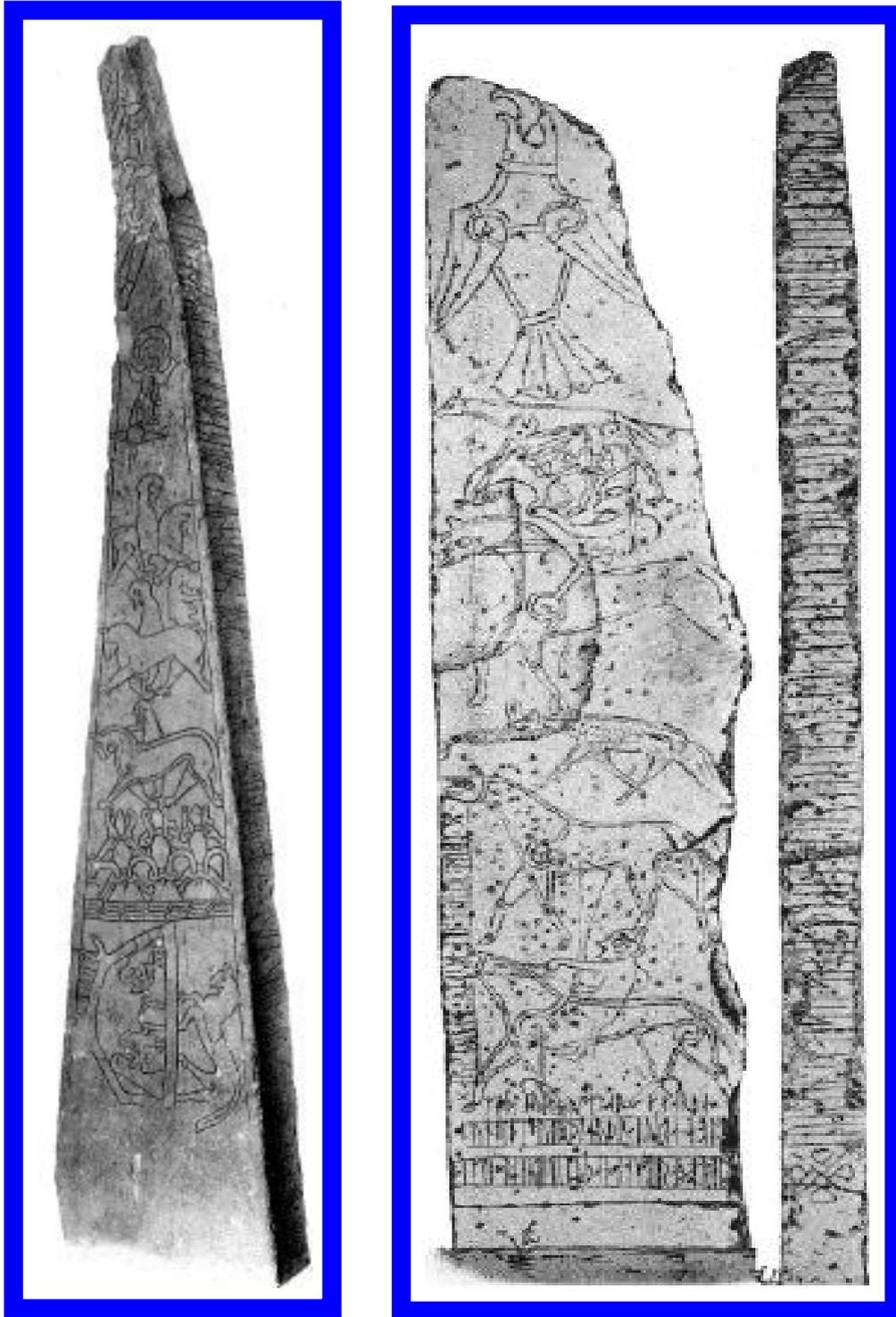
<sup>24</sup> **Nous** : à notre décharge (?), il faut reconnaître que : « la "Télé" n'était pas là pour les abrutir d'insignifiants, de "jeux du cirque", ou des "opinions" douteuses et prédigérées des nouveaux histrions "à la mode" ! » Euphronios Delphyné.

**lui du Crieur du Temps**<sup>25</sup>, ils pouvaient observer les levers et couchers héliaques mensuels à sept endroits remarquables pendant la montée (*anabasis*) de **la** Soleil culminant au zénith/ midi ou pendant son déclin (*catabasis*), le huitième étant la mi-nuit.

---

<sup>25</sup> **Crieur du Temps** : Wolfram von Eschenbach utilise l'expression *Temp-liesen* comme "mesureurs du Temps". Certains auteurs ont pu confondre *Templiesen* avec "Templier\*", ce qui se dit *Templer* ou mieux *Tempel Herr*. Mais les Templiers\* – leur nom l'indique – étaient fort au fait de ces mesures et de ces "cris" bien dignes de ceux des *muezzin* qu'ils venaient d'ailleurs de fréquenter, quoique les cris solaires "signifiants" de leurs ancêtres persans aient été remplacés... par des versets du Coran (**cf.** le distingo que nous faisons entre Religion\* Idéologie et Religion Rite\*).

Il est remarquable qu'en l'an 2000 un "Crieur d'Heures" subsiste en la belle ville de Lausanne : il y annonce toujours les heures au quatre coins de la flèche de la cathédrale. Comme on le voit, les traditions ont du bon car ainsi vous pouvez constater que ce dont nous vous parlions n'est pas une élucubration, ce "Crieur" en est la vivante preuve !



Gnomons runiques : Dynna, Norvège et Alstad, Norvège

« Surgis de l'ombre vinrent les Normands,  
 Qui donnèrent à chaque vallon le nom d'une Rune\*. »  
 Scott, Rokeby.

## 8/ Nécessité d'un système de visée fixe :

Les “deux montagnes”, repères du solstice d'hiver<sup>26</sup>.

Ces connaissances avaient été acquises en quelques lieux remarquables tels [le Ballon d'Alsace](#) (cf. § Bélénos in art. article [Apollon\\*](#)) : actuellement, la légende du panneau installé à son sommet nous dit « À l'époque celtique, des hommes étaient peut-être à votre place en train d'observer le soleil » ce à quoi nous ajouterons “...et, bien avant !”

Mais, il existe bien d'autres sites comme, par exemple, le [Mont-Aiguille](#)<sup>27</sup> en [Triève](#) (Dauphiné) qui serait selon certains “un Olympe dauphinois”. Le “chef lieu” du plateau du Triève se nomme curieusement Mens, nom où l'on retrouve la racine *men* “Lune, Esprit”. Le nom d'un des villages avoisinant, Saint-Baudille, viendrait peut-être du nom germano romain de Baudihillia, une *matrona* ([Déesse Mère\\*](#)), mais le petit plateau qui domine l'Aiguille en forme de molaire est de fréquentation archaïque : il ne fait guère de doute que c'était un lieu [sacré\\*](#), un *németon/ téménos*<sup>28</sup> et qu'il appartenait à un [réseau de Ballons](#)<sup>29</sup>, c'est à dire d'observatoires solaires naturels, un de ces [Muhlespiele/ Escarboucles](#) (cf. 2° section, “astrno2r.htm”) chers à notre cœur, tout comme le [Belchen en Forêt Noire](#), le [Ventoux](#), le [Pilat et le Viso](#) (I), ou encore le [Puy de Dôme](#) (où les Romains installèrent un monumental [temple\\*](#) de Mercure/ Lug, ou bien encore le [Rhune](#) en Pays [Basque\\*](#), les Monts d'Arrée en Bretagne (un “ballon-observatoire” consacré à Arianrod “roue d'argent” la Lune !) et même [Gibraltar](#)<sup>30</sup> !...

Citons encore [l'Aiguilhe](#) du Puy en Velay pour ce qui concerne notre Pays, et l'extraordinaire ensemble des [Externsteine](#)<sup>31</sup> pour les Germains de la forêt, [entre mille autres](#)<sup>32</sup>. C'était là des lieux prisés par les [ermites crieurs](#)<sup>33</sup> (cf. art. [Hermès\\*](#)), des lieux

<sup>26</sup> **Deux montagnes** : l'idéogramme chinois de la montagne “shan” était autrefois 山 puis il est devenu 山 , figure dans laquelle nous verrons les limites de visées/ menhirs et la colonne phallique ou gnomon à boule rajoutée pour la précision de la mesure, cf. infra.

Le même idéogramme se nomme Yama en japonais, comme leur célèbre Fuji... Yama.

<sup>27</sup> **Ces aiguilles**, comme celle de saint Michel au Puy-en-Velay, sont de véritables gnomons astronomiques et des cadrans solaires, ce que l'urbanisation ultérieure a occulté.

<sup>28</sup> Curieux : le mot grec *téménos* “partie du ciel à observer” a l'air d'un anagramme de *németon*.

<sup>29</sup> **Ballons**. Cf. aussi le livre de Landspurg A., *Traditions solaires aux pays des Ballons et des Belchen*, Ed. du Rhin, la Nuée Bleue, Strasbourg, 1999.

<sup>30</sup> **Gibraltar** est un site archaïque, un “ballon” astronomique. Il était nommé par les Grecs « le promontoire sacré », ou Cunéus “coin”, et ses habitants étaient les mystérieux Kynésiens.

Bien plus tard, l'astronome Berbère (musulman) nommé Tarik y laissa son nom : le Djebel al Tarik.

<sup>31</sup> **Externsteine** vient de *Ecken-sternen-steine* “les pierres des étoiles d'angles”, on pensera bien sûr à ce Muhlespiele (ou Escarboucle héraldique, cf. aussi art. [Blason\\*](#)) que nous allons voir en détail.

Au sommet le plus haut des trois rochers en forme de dolmens, une chambre d'observation comporte un orifice circulaire et un autel taillés dans la roche. Pour un observateur situé devant l'autel, l'œil de bœuf indique là aussi la direction du lever héliaque au solstice d'été (pour plus de détails cf. art. [Irminsul\\*](#) !).

<sup>32</sup> **Mille autres** : Sachant cela, je gage que vos promenades touristiques connaîtront de nouvelles orientations de découverte, car la liste de ces lieux n'est, dans cet esprit, qu'à peine ébauchée...

<sup>33</sup> **Crieurs** du Temps qui se sont perpétués dans la tradition musulmane des Muezzins. Chez nous, ils ont été recouverts par saint Patrick qui, parti avec un saint “Loup” (tout aussi hypothétique) pour évangéliser l'Irlande (et détruire sa culture authentique), est fêté par des pèlerins qui vont s'asseoir dans sa “chaise” d'observation devenue... “la cathèdre”.

sur lesquels brûlait un “feu de misère <sup>34</sup> ” ou plus exactement “un feu de nécessité” † un fanal qu’on voyait par nuit claire d’un “ballon” à l’autre et, par conséquent, fort utile pour les observations astronomiques calendaires, lieux analogues au Pharos des Frisons de Thulé (Héligoland, cf. l’art. Atlantide\* boréenne) !

On comprendra bien que le calendrier annuel ne puisse être fixé *qu’en des points remarquables de la course annuelle du soleil, par ces médians ou ces équilibres que sont les solstices et les équinoxes*. Et, c’est le solstice d’hiver (le “Pays des Gorgones”) qui, annonçant la re-naissance du Soleil en Dieu-Fils/ Soleil → *Sohn/ Sonne en allemand*, qui sera choisi rituellement pour mettre fin aux peurs qui avaient suivi la Grande Catastrophe et la Grande Submersion lors de “la mort – apparente – du vieux soleil” (cf. art. Déluges\*) et, ceci, pour commémorer cette heureuse conclusion. .

Dans cette esprit, citons cet ensemble de la région de Sarrebourg (la *Pons Saravi* des Romains) qui nous est rapporté par l’excellente petite revue *Solaria*, en son numéro 15 : à Meisenthal, un grand menhir, le Breitenstein (sculpté d’un Christ et de ses... douze apôtres !) et a Rosteig un menhir nommé Spitzstein (superficiellement christianisé), forment un alignement visible depuis le temple d’Apollon/ Bélénos de Dolving, selon l’azimut 52°, c’est à dire la direction du lever héliaque au solstice d’été ! Sur la ligne des équinoxe, on trouve au levant la grotte de Saint-Jean (!) de Saverne, alignée avec le temple de Dolving... (J. C.. Mathelin).

La détermination de ce genre de *point fixe* s’est conservée dans notre folklore, par exemple par la réapparition du soleil au bas d’un vallon (au creux de “deux montagnes”) comme à Pont-de-Cervièr dans nos Alpes lors du 2 Février/ Chandeleur (cf. art. Fêtes\*), ou bien dans la fenêtre de visée des dolmens<sup>35</sup> tribaux, dans toute notre Europe de l’Ouest mégalithique (septentrionale), ou bien encore entre les “deux mon-

<sup>34</sup> **Feu de misère** : son objet “magique” a été interprété comme devant “éloigner les puissances maléfiques qui nuisent à la communauté, en leur opposant ce substitut du Dieu Soleil” !

<sup>35</sup> Si le **dolmen** est une table de sacrifice, c’est pour une Action de Grâce envers le “Dieu Fils” (Nouveau Soleil) mais *après* son signal épiphanyen de “nouvelle clarté” (Neu Helle) dans la “fenêtre de visée” dite “fenêtre de résurrection”. Le rapport du dolmen à la mort – qui pourrait le faire passer pour un tombeau – est dû à l’action symétrique du Soleil Père de l’année finissante, *mourant* pour le solstice d’hiver et qui disparaît pour douze jours. Les ossements brisés et gravés ou partiellement brûlés qu’on y a trouvé n’en font pas pour autant des tombes, tout au plus des chambres d’Initiation\* conservant les reliques des “Bons” ancêtres, les Mânes\*, de même que nos églises actuelles truffées de reliques ne sont pas pour autant des temples\* sacrificiels ! Après la perte de l’esprit de la cérémonie (“sacra”), peut-être ne furent ils plus que des tombes de roitelets : c’était l’époque du formalisme (“casta”) qui ouvrait la porte aux superstitions (cf. développements in art. Magie\*).

« Le nom du dolmen n’a rien de très antique puisqu’il ne date que du XI<sup>e</sup> siècle. Si les règles les plus élémentaires de grammaire bretonne avaient été respectées on aurait dû dire une *dolven* et des *tolmens*. Les Bretons appellent le menhir un *peulvan* » Edern Le Forn, la Maove.

Le dolmen à hublot de visée est appelé en allemand un *Seelenloch* c’est à dire un “trou des âmes”.

tagnes” sacrées chez les Hittites<sup>36</sup>, nos cousins indo-européens\* d’Anatolie<sup>37</sup> .

Par ailleurs, tout comme chez nos lointains cousins hittites<sup>38</sup>, on peut dire que, chez nous, toute vallée orientée au nord-est présage l’existence d’un site sacré\* repérant le Solstice d’Été : à Chartres, au Pays des Carnutes<sup>39</sup>, le val d’Eure (racine “er”) est dans ce cas : au milieu d’un cuvette, on trouve une éminence naturelle (ou un tu-

<sup>36</sup> **Hittites** : Citons Jean Vertemont qui, dans son Dictionnaire des mythologies indo-européennes (Faits et Documents 1997), précise : « Groupe de tribus s’étant détaché précocement du tronc commun indo-européen\* et qui s’installèrent au troisième millénaire avant notre ère sur le plateau anatolien. Elles y fondèrent un empire qui dura jusque vers l’an -1200 ».

Ce nom qui leur fut donné par convention est celui que leur donnait les Ébro/ Hébreux dans la Bible (puisque par suite de l’écrasement culturel qu’a provoqué le Christianisme en Occident, les recherches archéologiques se sont d’abord préoccupées du multiculturel et tardif “décor biblique” : Noé, la Fuite d’Égypte, l’occupation et les massacres en Canaan, la captivité à Babylone, etc....)

En fait, les Hittites semblent s’être nommés eux-mêmes Hatti avec leur capitale Hattusa, ou bien Chatti, d’ailleurs les archéologues allemands, très portés sur la région, les appellent Étither ou Chettier. Nous nous permettons de suggérer qu’ils étaient ces Turschas dont parlent les Égyptiens de Médinet Abou au sujet de la coalition ennemie des “Peuples de la Mer et du Nord”. Leurs descendants ont pu être les ancêtres des Tyrsénoï ou Étrusques (cf. § Romulus in art. Rites\*) puis, bien plus tard, des... Turcs qui, mélangés de Mongols (qui ne portaient pas ce nom de Turcs auparavant) peuplent actuellement ce pays!

<sup>37</sup> **Anatolie** : peut-on trouver dans ce nom les racines Ana/ Anna “la Déesse Mère” et Tolie/ Tellus/ tell, le sol de la tribu... d’Ana ? Mais les Grecs disent : *an* privatif ou “en face de”... l’Étolie !

<sup>38</sup> **Hittites** : Ces “deux montagnes” n’ont-elle pas été abusivement appelées “Dieux\* Montagnes” par les archéologues qui étudient l’antique monde hittite. Si ce n’était qu’un jeu de mot, je ne vous parlerais pas de ces “dieux” hittites : on se demande en effet ce qui, autrement, pourrait permettre de diviner des montagnes. En effet, l’idéogramme hittite des “deux montagnes” a souvent été interprété comme figurant des “Dieux Montagnes”. Qu’il soit divin et figure la divinité renaissante ou Dieu-Fils est évident ! Qu’il figure deux montagnes sacrées\* permettant de repérer cette apparition/ *épiphanie* l’est tout autant quoiqu’on n’en parle pas, mais dire des “Dieux Montagnes” entraîne sur une voie réductionniste qui peut induire en erreur... Je reconnais cependant que le mot “abusivement” est excessif puisque ce lieu qui voyait naître le “Dieu-Fils” était évidemment divin, comme étant la Vulve de sa divine Terre-Mère et, étant objet de culte, il était donc objet de vénération. Signalons que *toutes* les cités hittites sont établies sur des collines nivelés en plateau comme Illion/ Troie et possèdent ce genre de Porte du Dieu dans leur horizon ! Ce sont donc à l’origine des Cités Temples ou “ballons”/ németons/ *acropolis* et non des “villes” (des “centres radio concentriques d’échange” aurait dit Le Corbusier).

15-1-05 : L’idéogramme japonais qui se lit “Montagne” (et le blason\* des Takeda) a la forme du fer d’un trident, les deux dents extérieures légèrement évasées et la centrale plus haute : on jurerait les deux versants de ce col montagneux et, au centre, dans l’axe, le gnomon pour la précision de la visée solsticiale N.-E.! Suis-je dans le vrai ? Ou suis-je un peu trop... “poète” ?

Humeur : Quand on se rappelle que le Christianisme fut “mis en forme” dans les cavernes de Cilicie, cela laisse rêveur sur la réactualisation de nos mythe\* anciens sous un costume étranger. Mais, il ne s’agit plus alors de Connaissance et d’admiration de l’Harmonie du Cosmos (du Créateur) dans nos “religions\* rites\*”, mais de morale par rapport au respect “à la lettre” (“casta”) de la “parole” d’un interprète/ *prophètes*, ce qui en fait une tout autre chose, temporelle et périssable : une “religion\* idéologie”.

<sup>39</sup> **Carnutes** : racine *Karna*, de *Kar* “rocher” et *Anna* “source de l’eau de vie”, donc “rocher de la source”, ce qu’on retrouve aussi dans Carnac (cf. aussi art. Cernunnos\*). Cette racine se retrouve aussi dans Kakom (Israël), religieusement traduit par Mont de Dieu : c’est, semble-t-il le lieu où “l’initié” Moïse (l’Infant égyptien) construisit son “cercle de pierres”/ observatoire (*kirk* en celte).

mulus<sup>40</sup> ?) sur laquelle se trouvait un gnomon et, l'ensemble est tel, qu'on ne voyait que lui émergeant des champs de blé – tel un amer divin – quelle que soit la route qu'on prenne pour arriver au site sacré des Carnutes. Actuellement il en est de même pour la... cathédrale et principalement pour sa flèche de 37 mètres qui prolonge le puits<sup>41</sup> quadrangulaire celtique de 33 mètres situé dans la crypte accessible par un escalier en spirale tel la corne de la Licorne\*, puits qui est lieu de la Source des Lieux Forts<sup>42</sup> (fortifiés) – devenus Saints Forts par la grâce des légendes édifiantes de l'Église\* – et, à 15 km dans cette direction, se trouvent... d'autres mégalithes dont l'assemblage originel ne pouvait qu'être particulièrement "signifiant" ! Mâj. 14-1-05.

C'est en de tels lieux mythiques que nos aïeux repéraient l'apparition de la "nouvelle clarté" *Neu Helle*, lorsque le nouveau soleil ou Dieu-Fils faisait son apparition au creux du vallon, entre les "deux montagnes"  $\mathfrak{M}$ , ces amers naturels, ou entre les "deux menhirs", car il est évident que certains menhirs avaient été plantés là *ex-près* – « en remplacement d'un chêne sacré que Taranis/ Zeus avait dû foudroyer par distraction ! » Euphronios Delphyné – ou parce qu'un "amer" naturel manquait dans le paysage pour affiner la mesure : ainsi, ils matérialisaient les lignes de visées astronomiques rayonnantes en Étoile ou Rose de Wotan\* octoradiée qui servaient à l'établissement du calendrier agricole sacré\*, donc aux rites\* festifs<sup>43</sup> de la communauté\* carnute et de tous les Druides et candidats à l'Initiation\* venus de toute la Gaule, pour le moins...

Dans les endroits moins accessibles à ces "grands travaux", ils se contentèrent

<sup>40</sup> **Tumulus** signifie "tombe" en latin. Les tous premiers archéologues, partis pour la "chasse au trésor", ne s'imaginaient pas que le dessus du tumulus était très important, que c'était un németon sacré et que la fonction de l'ensemble était astrologique/ astronomique – et commémorative du "Grand Druides" – que c'était un observatoire et un autel, ce qui est le propre du temple\* de plein air !

<sup>41</sup> **Puits de 33 m** : mon "parti pris" culturel me conduira-t-il à trouver bien étrange un puits si profond ? Aurait-il pu servir avec ce dolmen à quelque étrange mesure ? cf. art. Astronomie\*.

mâj 22-5-03 : « Sous la Cathédrale de Chartres se trouve le "puits Celtique", appelé aussi "puits des Saints Forts" dont la dimension en profondeur à partir du sol de la cathédrale est exactement celle de la voûte ; autrement dit la voûte a été calculée pour s'élever dans les airs aussi haut que le puits s'enfonce dans le sol. Or ce puits est de loin antérieur à la cathédrale, puisqu'il existait du temps des Gaulois. Si la voûte, par ses dimensions, est en relation directe avec la Pyramide de Chéops, c'est en réalité ce puits qui est à l'origine de cette relation, parce qu'il est lié directement à la "chambre du Roi". Ce puits que les Gaulois avaient creusé bien avant la conquête romaine, alors qu'ils vivaient, nous dit-on, comme des bêtes, dans des huttes de bois. Cela n'est-il pas de nature à remettre en cause bien des idées préconçues ? » cit. estr. de <[symbuli.com](http://symbuli.com)>

<sup>42</sup> **Source** : on pensera à Hvergelmir (Quergiel-Mir selon P. Girard), source qui est au pied de cet **Yggdrasil/ Irminsul\*** de 70 mètres que constituent le puits et la flèche emboîtés, puits source accessible par une spirale : comme la dent du Narval/ Licorne et donc...les rubans du **Mai!**

<sup>43</sup> **Rites festifs** : cette vue est caractéristique de la première Fonction\* de Commandement/ Sacerdoce : elle est très nettement pré scientifique ; celle de la Troisième Fonction\* de Fécondité/ Production pourra n'être que propitiatoire et c'est ce que nos modernes mythographes appelleront de la "magie\* sympathique"...

d'élever un **cairn**<sup>44</sup> ou tas de pierre : c'est là l'origine de certains **Hermès\*** et de **bétyles\*** comme celui de Loqmariaker<sup>45</sup> qui allaient devenir des "pierre de la connaissance", tous objets que l'on nomme du nom générique grec de **gnomon**<sup>46</sup>. Dans l'antiquité, ces points de visées solaires extrêmes étaient nommés "**les bornes de l'année**".

Un exemple en est donné en Alsace, à Rostein (!) et à Wingen-sur-Moder (!)<sup>47</sup> dans le Bas-Rhin, par ces menhirs de Spitzstein "pierre pointue" (gnomon) et de Breitenstein "pierre plate ou large" (ou "pierre de l'étendue, pierre de la latitude!"), lieux que nous avons survolé il y a peu...



<sup>44</sup> **Deux cairns** : le symbole\* est à l'origine des *cornes* monumentales dites de consécration telles celles de Cnossos. L'âge du grand cairn de Barnenez est estimé à 7.000 ans ! Il aurait été abattu au néolithique, comme bien d'autres, pour (?) servir à fabriquer des dalles de couverture pour *les dolmens qui sont bien plus tardifs*, mais il bien plus probablement que ce fut par l'action d'un séisme car on ne fait pas du sacré\* en cassant du sacré... semblable, et hérité !

*Le signe des deux cairns* (ou 2 montagnes) *et du gnomon* (que nous avons vu en parlant de l'idéogramme chinois *shan*) s'est propagé fort longtemps encore dans les églises\* grâce aux Compagnons Bâisseurs, "francs" maçons opératifs. Par ailleurs, quoique Marie n'eut aucune importance dans le magistère de son fils, les abbés veulent nous faire prendre ce graphisme qui mêle un M et un A pour les deux premières lettres de son nom. Par contre, les Maçons\* ∴ ne sont pas loin de la vérité lorsqu'ils disent qu'il s'agit de Jakin et Boaz, les deux colonnes de bronze du Temple que construisit le Philistin Hiram pour les Ébros du roitelet initié\* Salomon...

<sup>45</sup> **Locmariaker** : nous avons déjà vu en première partie folklorique de cet ouvrage la représentation de ce bétyle\* qui est actuellement au Musée de Antiquités Nationales de Saint-Germain en Laye, mais son "soleil/ Svastika\* sacré\*" est tourné vers le mur, comme un gamin puni dans une vulgaire classe... mono idéologique.

<sup>46</sup> **Gnomon** signifie "qui connaît, qui discerne, qui comprend, qui interprète les oracles" (Hermès), ou bien (par conséquent) "aiguille du cadran solaire". Les Égyptiens, privés de repères naturels dans leur désert, allaient les affiner pour en faire des obélisques monumentaux en les sommant d'un pyramidion, doré comme Râ, le Soleil.

La légende chrétienne du stylite Siméon qui serait resté 42 ans sur un gnomon à Oualit au Nord de la Syrie, ne peut être interprétée, me semble-t-il, que comme étant le souvenir d'un célèbre "crieur du temps", une sorte de sage ou de "prêtre du soleil" (et de Chronos) ayant exercé son service à cet endroit pendant 42 années ! On peut d'ailleurs se demander si son successeur, le muezzin des Musulmans, ne perpétue pas cette tradition là, du haut de l'actuel minaret de Oualit ? Mais son "chant" des versets du Coran est maintenant idéologique (celui du prophète) et non plus cosmologique...

<sup>47</sup> **Rostein**. Voyons donc une de mes étymologies surprises, quelque peu... tendancieuses : *Ross-stein* (le "rocher du cheval... soleil") ? Et, pour **Wingen-sur-Moder** : *Winkel* "angle", *Wink* "clin d'œil, avertissement" mais aussi "comprendre à demi-mot" et ce, sur la rivière *Moder* "Mère". Ceci n'est évidemment possible qu'en décryptant la "kala", la "prescription secrète" qu'observait les *Minnesänger* (cf. art. Gioïa\*) avec quelque poétique imagination...

La Porte des Lions à Mycènes représente-t-elle vraiment des lions ? ou l'anabase et la catabase solaire, avec la Colonne Sacrée ou gnomon qui permet de fixer plus précisément le solstice d'été ? Touriste d'occasion, nous fûmes pris au dépourvu devant cette symbolique et sans boussole sur nous, ne pûmes questionner notre guide à ce sujet... **Màj** 19 juil. 05.

Ainsi, le soleil se levant en face de repères précis, différents chaque mois, l'horizon habituel de la *teuta*/tribu pu servir de repère calendaire permettant de déterminer les travaux agricoles entrecoupés **des fêtes\* sacrées propres à réunir et souder le clan\* dans sa communion avec "l'harmonie du Cosmos"** ce qui est le propre de la religion\* en son sens étymologique\* précis :

« Des montagnes ou collines proéminentes, des cairns, des pierres levées, des dents artificielles à l'horizon servaient donc de points de repère à l'écoulement du jour. **Pour ceux qui avaient cette connaissance, tout le paysage était un moyen de "dire l'heure"**. Pareillement, comme les levers et couchers de soleils intervenaient à certains endroits correspondant aux moments de l'année, ces repères étaient aussi des indicateurs des saisons et des fêtes\*. Bien qu'ils ne soient plus en usage et à *peine reconnus*, beaucoup de ces anciens repères existent encore dans l'environnement et **peuvent être trouvés par ceux qui vont les chercher** ». Nigel Pennick, *Magie du Nord*, Pardès 1996

**Les traces de l'anéantissement culturel** : « D'anciens chroniqueurs rapportent que, au treizième siècle, on commémorait encore à Hidesheim, le samedi après le dimanche du Laetare, la destruction de l'Irminsul\* par Charlemagne (cf. § in article\*) en plantant dans le sol, sur la place de la cathédrale, deux poteaux de six pieds surmontés chacun d'un objet de bois haut d'un pied et en forme de pyramide ou de cône. La jeunesse s'exerçait ensuite à renverser cet objet avec des pierres et des bâtons ». Goblet Eugène, Comte d'Alviella, *La Migration des Symboles\**, Paris 1891, reprint Bruxelles 1983.

**« Au nord du château s'étendait une lande  
semée de pierres druidiques ;  
J'allais m'asseoir sur une de ces pierres  
au soleil couchant... »**  
Chateaubriand, *Mémoires d'outre tombe*.

**Des Vestiges** : Amis lecteurs, nous allons donc chercher et trouver... *tous* les menhirs et dolmens de France qui cachent ces antiques lieux que nous avons baptisés "temples\* solaires de plein air". Mais beaucoup ont été recouverts depuis par des temples gallo-romains – à peu près dans le même esprit quoique un peu plus formaliste (casta) et dont l'esprit (sacra) est un peu distrait par de belles "idoles"<sup>48</sup> – mais qui ont été bien souvent transformés depuis en églises abbatiales ou en monastères chrétiens, si ce n'est en... carrières.

Ainsi, par exemple, à Glozel\* dans la commune de Ferrière-sur-Sichon au sud de Cusset-Vichy une région emplies de dolmens et de menhirs divers, on peut encore

<sup>48</sup> **Idoles**. mais, bien souvent, l'être charnel passe avant le symbole\* : c'est un des inconvénients de l'Art ! Il peut en être de même (pour certains d'entre nous) devant le beau graphisme d'un symbole.

voir une remarquable horloge ou calendrier astronomique<sup>49</sup> dit "La Pierre Geniche" ou "Le Monument Giniche" au Nord du village de Cros (le Creux), presque comme au temps des Gaulois, sans aucune autre influence car protégé pendant deux millénaires par l'inculture (ou le respect) des prêtres locaux, mais plus encore parce qu'il fut envahi par la végétation (ce qui est une forme bien plus naturelle d'in-culture... ) !

## 9/ Une fenêtre de visée naturelle : le portique de la grotte

À Sigmaringen dans le Bade-Württemberg, *sous le château*, on a mis à jour les vestiges d'un *temple solaire naturel*. Par la "fenêtre" de la grotte, le soleil éclairait six points remarquables qui sont cinq cercles entourant le foyer cultuel. Les archéologues, consulté par les auteurs de l'émission T.V. ZDF du 5 décembre 1993 (*Sonnenkult in der Burghöle*) "pensent qu'il s'agissait d'un feu sacré (et permanent, cf. art. Feu\*/ Vestales)<sup>n</sup> dédié au Soleil, lequel venait éclairer ces lieux à des époques précises de l'année"... (et, qui sait, sans doute même à allumer le "feu nouveau" avec une lentille d'ambre\* sacré ou de quartz<sup>50</sup> )<sup>n</sup>.

« À Massiac, dans l'Auvergne romane, il existe face au Sud, deux rochers de même nature basaltique et de même hauteur dont les angles saillants de l'un correspondent aux angles rentrants de l'autre. Sur l'un des rochers, une chapelle romane du XI<sup>e</sup> siècle dédiée à sainte Madeleine. Au dessous, se trouve une excavation naturelle, une des Cinq Merveilles du Cantal désignée sous le nom de "château des fées" (cf. art. Destin\*)<sup>n</sup>. Le soleil n'éclaire l'antre dans toute sa profondeur que lorsqu'il est au méridien. Il s'agissait d'une grotte solaire, **humble témoignage du plus vieux culte connu, celui du soleil**. Sur l'autre rocher, le pic saint Victor (!)<sup>n</sup>, sur les flancs Cézalier, un menhir voyait graviter autour de lui des pierres disposées en cercle. Au solstice d'été, ces pierres fichées sont à leur maximum d'éclairement. Il reste encore un abri sanctuaire, mais la chapelle fut détruite en 1855 (!) » *À travers l'Auvergne romane* (document touristique).

**1ère parution le 8 mai 01, màj le 5 nov. 05**

<sup>49</sup> **Calendrier** : à l'image du "Moulin de la Grande Chanson" des Nordiques, le Cosmos. À Quiberon, les "Menhirs du Moulin" servent encore de cadre aux Feux rituels du Solstice d'Été bien digne de leur dicton : « Bretons ? Cœur fidèle ! »...

<sup>50</sup> **Quartz** : Citons Science & Vie (977, 2 févr. 99) : « Clairvoyants Vikings : Il y a près de mille ans, les Vikings disposaient déjà de lentilles optiques semblables à celles dont on se sert aujourd'hui dans les appareils photo. Ces objets en cristal de roche font partie d'un trésor viking du XI<sup>e</sup> siècle découvert sur l'île de Gotland dans la Mer Baltique (...) Leur forme asphérique complexe en fait des loupes d'excellente qualité et obéit à des lois physiques formulées seulement six cents ans plus tard par l'astronome Willebrord Snell van Royen... » J. Z. (cf. Astro III, l'Astronomie\*)



### Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

**Christian Mandon**

**“ Les origines de l'Arbre de Mai ”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens  
à paraître.